

une connaissance approfondie des grands maîtres de la chaire chrétienne, pose et résume merveilleusement les grandes lois de l'éloquence sacrée, où il eût été un maître lui-même si ses supérieurs, le jugeant plus utile encore au poste d'enseignant qu'il a si brillamment occupé pendant cinquante ans, n'avaient fait dans sa vie qu'une place restreinte au prédicateur. Mais quiconque a entendu le Père Longhaye, notamment dans les retraites ecclésiastiques, n'oubliera jamais cette parole pénétrante, lumineuse, singulièrement puissante par la profondeur de la science théologique et l'ardeur des convictions.

Que dire du poète qui, au jugement des connaisseurs, laisse loin derrière lui le prosateur ? Son théâtre chrétien, qui forme deux volumes in-8, renferme d'admirables tragédies en vers qui, représentées dans les maisons d'éducation, y ont toujours eu le plus grand succès. Que ne sont-elles portées sur de plus vastes scènes, pour le relèvement de nos théâtres et la moralisation des spectateurs ! Il en est des poètes comme des musiciens, la plupart n'ont connu la célébrité qu'après leur mort. Quand le goût des belles choses, des nobles sentiments, des grandes pensées exprimées dans un magnifique langage et dans des vues surnaturelles, aura remplacé ce triste engouement pour les fadaïses ou les inconvenances de notre théâtre moderne, on admirera le théâtre chrétien du Père Longhaye et on s'étonnera que l'oeuvre magistrale de ce distingué jésuite n'ait pas trouvé auprès du grand public l'accueil enthousiaste trop souvent réservé à des auteurs surfaits ou malfaisants. Mais l'humble religieux, qui honorait la célèbre Compagnie à laquelle il appartenait, en véritable saint qu'il était, n'a jamais recherché la gloire ni la louange des hommes. Il portait plus haut ses chrétiennes ambitions en travaillant pour un maître infailible dans ses jugements et magnifique dans ses récompenses.

On n'a pas encore tout dit quand on a célébré, dans le Père